

Stage pédagogique - ateliers sur «l'improvisation collective» destiné aux instrumentistes

2 intervenants – Une demi journée à deux jours

Réalisé pour les étudiants et stagiaires du cycle «Musiques Actuelles» de l'APEJS dans des écoles de jazz (CIM, EDIM, AIMRA...) et au sein de départements jazz et musiques actuelles d'écoles de musique.

Profiter gaiement des complémentarités infinies qui existent entre "je" et les autres, oreille et instrument, plaisir et sens critique, écrit et improvisé, enthousiasme et maturité, analyse et intuition, concentration et décontraction, et du travail encore et toujours...

Dans sa pratique musicale, chacun cherche à conjuguer plaisir, intérêt artistique et émotions variées, selon ses propres critères. Mais certains obstacles viennent se dresser sur la route. Au-delà des problèmes de technique instrumentale, de la culture et de la maturité, une des principales difficultés se situe au niveau de "l'oreille" : arriver à jouer tout simplement les sons qu'on entend en soi, tout en ayant conscience de ce que font les autres. Nous développerons pendant le stage, un travail sur l'écoute (intérieure et extérieure) à travers quelques principes élémentaires.

Entendre ne suffit pas. Il faut savoir écouter pour mieux analyser ce qui se passe et pouvoir communiquer clairement. En ce qui concerne l'improvisation en général et le jazz en particulier, il faut bien comprendre que pour que cela sorte (c'est à dire faire des choix dans l'urgence), il faut d'abord que cela rentre ! Nous travaillerons donc sur cette notion de remplissage de la besace : aiguïser sa curiosité et enrichir son vocabulaire.

Nous proposons un travail sur la réalisation de séquences improvisées (plus ou moins longues, en utilisant des éléments de départ plus ou moins "obligés"), en accordant une place prépondérante à l'interprétation (qualité de son, conviction, émotion) et à la construction du discours individuel et collectif.

Nous réalisons aussi un travail sur l'interprétation et l'improvisation. Il s'agit de montrer que la démarche du musicien doit être la même quelque soit le matériau de départ : standards du jazz, chansons, répertoire traditionnel, compositions personnelles ou improvisations libres plus ou moins scénarisées. Cette démarche consiste à avoir un discours musical individuel, et collectif, fort et cohérent, alliant intérêt et émotion. Pour y parvenir, il faut travailler, entre autres, les points suivants :

1) "Remplir la besace". Un minimum de culture ne nuit pas : par l'écoute de disques, de concerts, mais aussi par un travail personnel sur l'instrument. Mais on ne peut pas limiter ceci au seul aspect musical. Aiguïsons notre curiosité pour enrichir notre palette d'émotions...

2) Apprendre à écouter , pour une bonne analyse musicale et être capable de développer une argumentation musicale. Nous cherchons à développer chez les stagiaires des capacités d'analyse par la transmission de quelques clés essentielles. Cette notion d'analyse est directement liée à celle de l'improvisation. Improviser, c'est faire des choix dans l'urgence. Et pour réagir à ce qui se passe, encore faut-il avoir conscience de ce qui se passe, c'est à dire être capable d'analyser en temps réel pour mieux décider.

3) Travail sur l'oreille intérieure et extérieure. Constatant que beaucoup d'apprentis improvisateurs ont du mal à reproduire les sons qu'ils ont en eux (oreille intérieure), nous pouvons proposer un certain nombre d'exercices pour résoudre ce problème. Par ailleurs, ces musiciens non-expérimentés, trop préoccupés par leur discours personnel, n'écoutent pas les autres musiciens du groupe comme il faudrait. Une partie importante sera consacrée à cette "oreille extérieure".

4) Les "règles" du langage. La musique est un langage. Il faut donc en apprendre les règles si l'on veut construire et maîtriser le discours, et jouer avec les autres. La priorité sera donnée au travail sur le son (individuel et collectif) et le rythme (débit, placement par rapport à une pulsation, contrepoint...)

5) Maîtrise du discours. Ce n'est pas la grille d'accords ou le "chercher à bien faire" qui doivent m'imposer ce que je dois jouer. C'est moi qui choisis, en fonction de mes envies et émotions du moment, de ma personnalité, de mes choix artistiques, de ma technique instrumentale, de ma relation aux autres, et de tout ce qu'on ne maîtrise pas, heureusement, sinon ce serait trop simple et affolant. Un des moyens pour prendre conscience de cela est de réaliser un travail sur les intentions.

On décide, avant de commencer, quelle "couleur" on veut donner à l'improvisation qui va suivre : agressif, désespéré, serein, messianique ou chanson pour enfant.

6) Maîtrise instrumentale. Tout ce beau discours est vain si l'on est trop limité par la technique instrumentale. Chacun doit pouvoir s'exprimer, quelque soit son niveau, et il faut encourager cela.

Mais il est important de faire comprendre que de jouer par défaut par manque d'outils à sa disposition, parce que l'on ne sait pas faire autrement, ne sera jamais aussi libérateur, jamais aussi créatif, jamais aussi plaisant que d'avoir les moyens techniques de faire de véritables choix.

Il serait dommage d'avoir de si belles choses à dire et ne pas pouvoir le faire, faute de doigts, de lèvres, ou autre coup d'archet.

Les intervenants

Deux musiciens du réseau imuZZic, collectif de musiciens, soutenu par la et la Région et la Drac Rhône-Alpes, parmi les plus actifs sur les scènes du jazz et des musiques improvisées en France et à l'étranger.

La particularité de ce collectif étant, en plus d'une énergie et d'une générosité sans limites, une volonté de faire tomber les barrières esthétiques, les musiciens qui le compose, tous improvisateurs patentés issus aussi bien du jazz que du rock en passant par les musiques du monde, dans leurs dimensions les plus «ouvertes» - lui permet de rencontrer toutes sortes de publics et, surtout, de pouvoir intervenir aussi bien dans le secteur du jazz que de celui des «musiques actuelles», en particulier lorsqu'il s'agit d'improvisation collective.